

Petite chronique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1992)**

Heft 37

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

pages 2-4

Petite Chronique.

Comme nous vous l'avions annoncé dans notre dernier numéro, Pierre Jonneret débute une nouvelle série de petites chroniques consacrées aux artistes suisses du spectacle. Aujourd'hui : Michel Simon.

page 5

Calendrier.

A vos agendas !

page 6

Billet d'humeur.

"C'est le printemps", par Danièle Dubacher.

Actualité.

pages 7-8

Les CFF sont mal en point : la compagnie affiche un déficit de près de 29 millions de francs suisses.



page 8

L'affaire Perrier, suite.

page 9

L'après Thoun pour les banques régionales : "Trois milliards et demi s'en vont".

Par Jean Luque / BRRI.

pages 10-11

Entre la Suisse et l'Iran, les relations sont plus que tendues. Par Roger de Diesbach / BRRI.

pages 11 et 24

Intégration européenne : la Norvège hésite encore, l'Islande a fait son choix. Par Y. Roulet.

pages 12-14

Nouvelles Fédérales.

Un rapide aperçu de l'actualité suisse.

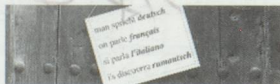
Actuel.

page 15

"Le Liban ébranlé", par Claire Oechslin.

pages 16-17

"Les Romands défendent leur territoire", ou les problèmes aigus du plurilinguisme en Suisse.



Par Diane Giliard / BRRI.

pages 18-22

Revue de Presse.

Avec un spécial élections en page 22.

page 23

Philatélie.

Par André Barriot.

Des planches de Pl

Du temps où les Suisses de Paris étaient en mesure de se réunir à près de 3000 pour une cause commune, une grande soirée avait eu lieu Salle Pleyel au profit du futur hôpital. On y présentait le film de Léopold Lindtberg "La dernière chance" et Michel Simon, en première partie, était le "Théodore cherche

par Pierre Jonneret

des allumettes" de Courteline. La chose, comme on sait, se passe dans le noir et

Théodore appelle la concierge pour le dépanner. Au seul mot de "concierge" clamé par Théodore, la salle entière partit d'un éclat de rire qui ne voulait pas s'arrêter. Car tel était le don ou plutôt l'immense talent de Michel Simon : provoquer l'hilarité avec rien, ou presque. Sa façon de s'asseoir, de se lever, de tortiller une ficelle, de toucher un objet, de diriger son regard on ne sait où faisait se tordre les foules. Sans raison apparente, mais c'était ainsi. Au surplus, Michel Simon était doué d'un de ces gosiers qui sont le trésor des imitateurs d'aujourd'hui, ce qui lui permettait de donner à un mot, méticuleusement choisi, une tournure spéciale, "do dièse" ou "bête" par exemple, et de passer ainsi, par la simple intonation, à des plans totalement différents. Son visage était tout aussi malléable et le vieux ganache ahuri qu'il incarnait souvent se transformait, l'espace d'un instant, en un personnage pitoyable, chargé de toutes les misères et déceptions humaines ou, encore, en une incarnation démoniaque où toute la bestialité de l'individu se lisait à pages ouvertes : voir "La fin du jour" et "Quai des brumes". Et tout ceci n'était pas simple truc de cabot entraîné à provoquer le rire et l'émotion, mais le résultat d'une profonde analyse de personnages radioscopés au fil d'une intelligence exceptionnelle et d'une culture profonde.

Car si Michel Simon a laissé pour les générations présentes l'image d'un amuseur, voire d'un pitre, tout autre était l'homme. Secret, imprévisible, souvent brutal dans ses réactions, Michel Simon savait tout, comprenait tout, vivait déjà dans un monde différent de celui de tous les jours. Comme certains personnages romantiques, il était de passage et s'identifiait ainsi à tous les fantasmes.

Sa vie le prouve amplement. François-Joseph Michel Simon est né à Genève, à la fin de l'autre siècle, de Joseph Simon, charcutier à la Grande Rue et de Véronique Burnat, son épouse. Père catholique pratiquant et numismate apprécié, mère protestante tenant de main de maître la boutique que Joseph délaisse parfois pour aller échanger ses pièces avec des copains au



Michel Simon : première époque

Palais à celles des Grands-Boulevards

café d'en face. Michel traîne dans les "rues basses" et celles de la Vieille Ville où il livre, ceint d'un long tablier blanc, les délicatesses genevoises que confectionne Simon père au fond de sa "courette". A l'Ecole du Sacré Coeur, François-Joseph s'arrange pour tomber amoureux, dès l'âge de huit ans, d'une de ses petites camarades. Il ne la quitte pas des yeux, ni du corps, leurs lèvres se rapprochent parfois, il lui écrit des poèmes. On les sépare, bien évidemment, et de ce jour, François-Joseph conçoit à l'égard de l'humanité en général et de l'hypocrisie en particulier une aversion qui ne le quittera plus jusqu'à sa mort. Mais il est supérieurement intelligent, tous ses maîtres le reconnaissent, et ouvert à toutes les cultures, un peu comme Jean-Jacques, né en l'île d'un père horloger, c'est-à-dire pas très loin physiquement et symboliquement de "Clo-Clo".

Voilà qu'il se fait prendre, cette fois la main dans le sac, avec Maria, la servante de la charcuterie Simon. Bien entendu, c'est elle qu'on congédie. Michel en prend le prétexte pour se livrer à quelques fugues, trois ou quatre jours seulement, dans la campagne genevoise. Il a déjà le goût invétéré, qu'il conservera toujours, pour la condition de clochard. Ce qui le rebute, c'est que Simon père lui impose, pour apprendre le métier, de l'accompagner aux abattoirs de Carouge. Michel doit y égorger les porcs, y assommer avec un merlin les chevaux et les veaux. S'il vécut par la suite entouré de chiens errants, de singes et de perroquets, ce ne fut pas par divergence comme on l'a souvent dit, mais par réaction contre les massacres dont il fut le témoin et, contraint, l'exécutant. Il se bat avec les autres équarisseurs et s'aperçoit ainsi qu'il est doué pour la boxe. Dégoûté de la vie à quinze ans, il songe au suicide mais, là encore, se fait prendre par une voisine, le canon sous la gorge. Joseph et Véronique commencent à comprendre leur fils et baissent les bras. Michel ne fait rien pendant deux ans que de regarder les premiers avions s'envoler. Il se mêle à ce petit monde d'écervelés qui pilotent de "drôles de machines". Un aérostatier lui propose un stage à Issy-les-Moulineaux. Il part pour Paris avec quelques sous et échoue dans un hôtel minable de la rue Saint-Martin. Le stage tourne court. Ayant

vu Colette et Georges Vague dans une pantomime, il est pris pour la première fois par le démon du spectacle. Mais il ne trouve à s'aboucher qu'avec un couple assez minable qui se produit sur les trottoirs. Il fait ensuite le bonimenteur, vend des briquets à la sauvette, fréquente putes et souteneurs. L'un d'eux veut sa peau. On l'invite à prendre le large. Il revient à Genève, guéri de son aventure. Il décide de se ranger en apprenant la photographie. Il a trouvé sa voie. Il invente un petit format qui permet de prendre des vues en rafale qu'il superpose au tirage pour rendre la mouvance d'un portrait vivant. Dommage, la guerre arrive. Le fusilier François-Joseph Simon passe un jour sur deux au cachot et finit par se faire mettre au sanatorium militaire de Leysin. Les grandes vacances ! Une permission à Genève lui permet d'entrevoir les Pitoëff. Leur jeu l'intrigue. Démobilisé, il deviendra leur photographe attiré, puis, à force de supplier Ludmilla, obtiendra quelques petits rôles à la Salle Communale de Plainpalais où la troupe s'est installée. Auteur à la mode, Henri-Georges Lenormand convainc les Pitoëff de tenter leur chance à Paris. François-Joseph suit le mouvement.

Malgré l'hostilité de la critique, les Pitoëff deviennent vite célèbres à Paris. On leur confie la Comédie des Champs-Élysées. François-Joseph, devenu définitivement Michel, retient l'attention des chroniqueurs, même s'il n'a que deux mots à dire. Cette fameuse "présence" qui fera sa gloire. Tout va très vite ensuite, car les Pitoëff vont de succès en succès : Oscar Wilde, Tchekhov, Ibsen, Jules Romains, mais aussi Shakespeare sont leurs auteurs. Michel Simon est de toutes les créations y compris celle de "Six personnages en quête d'auteur" de Pirandello. Comme on le paie mal, Michel quitte les



Michel Simon dans "Quai des brumes" (1938).
Photo : Greenwich Film Production

LE MESSENGER SUISSE

Editeur Fédération des Sociétés Suisses de Paris.

Directeur de

la Publication

Pierre Jonneret.

Rédaction

Francine Bruhin.

Administrateur

Willy Bossard.

Comité de Rédaction

Nicole Bodmer, Florence

Piguet, Philippe Alliaume,

André Grasset, Edmond

Leuba, Robert Haas,

Willy Bossard, Philippe

Brochard, Pierre Jonneret,

Francine Bruhin.

Ont collaboré à ce

numéro Danièle Duba-

cher, Jean Luque, Roger

de Diesbach, Yelmarc

Roulet, Claire Oechslin,

Diane Giliard, Pierre

Jonneret, Francine

Bruhin.

Siège social 10, rue

des Messageries. 75010

Paris. Tél : 45.23.29.57.

Fax : 47.70.13.29.

Maquette CREATIO.

Christophe Meier.

5, place du Marché,

30250 Sommières.

Tél : 66.80.96.66.

Fax : 66.80.37.31.

Service des abon-

nements D.I.P. 70, rue

Compans. 75940 Paris

Cédex 19.

Tél : 42.00.33.05.

Publicité s'adresser au

siège.

Imprimeur

Offset Avenir. 8, quai

de la Fontaine. 30900

Nîmes.

Dépôt légal

1er trimestre 1992.

Commission paritaire

n° 52679.

"Le Messager Suisse" n'est pas vendu au numéro mais par abonnement.

© Reprint autorisé après accord de la Rédaction du Messenger Suisse.

Russes en 1923 et va tenter sa chance au Boulevard. Il est déjà connu. C'est une cascade d'auteurs et de succès : Tristan Bernard, Yves Mirande, Jacques Deval, Maurice Dekobra se disputent cet homme qui, seul, "fait" un spectacle. "Boudu sauvé des eaux" représente la consécration : il a le rôle titre, Boudu, et ce qu'il incarne au mieux, l'ayant été, celui d'un clochard. "Quand M. Simon se gratte", écrit un critique, "il fait se gratter toute la salle".

Michel, libéré, achète "à tempérament" sa propriété de Noisy-le-Grand. Il y vivra jusqu'à sa mort. On le chassait régulièrement, lui et la ménagerie qu'il acclimatait au fil des ans, des appartements qu'il occupait à Paris. Ce sont près de 10.000 m² qu'il acquiert dans cette banlieue perdue (à l'époque) pour y loger et y enterrer ses seuls amis. Déjà le sentiment d'être persécuté par les humains l'emporte chez lui. Vers la fin de sa vie, cela le conduira jusqu'au délire. Trois maisons composent le domaine : il aura son laboratoire photographique, sa salle de gymnastique, une terrasse pour les singes, dont la guenon Zaza qui se suicida après avoir été mise en quarantaine sur plainte de voisins et, surtout, son musée érotique où il entasse des centaines, puis des milliers d'objets et d'images consacrés au Dieu de l'amour. Certains collectionnent bien des boîtes d'allumettes, alors pourquoi pas ? A sa mort, cette collection sera une des plus riches du monde dans le genre et se vendra une fortune. Pas plus qu'aux animaux, Michel Simon n'aime faire du mal aux plantes. L'hectare de Noisy devient donc rapidement une jungle, un gigantesque taillis où tout pousse selon la nature. Cette jachère vivra jusqu'en 1975.

Pour en revenir au théâtre et au cinéma (le premier des 104 films est tourné en 1924), le petit charcutier-boîteur-photographe-camelot-acrobate est définitivement lancé. Il va jouer, au rythme de quatre ou cinq pièces à succès par an, chez Jovet, Bernstein et Sacha Guitry, son seul véritable ami. "Jean de la Lune" de Marcel Achard marque le tournant. Durant les répétitions, Michel Simon ne dévoile guère son jeu dans le rôle de Clotaire - Clo-Clo - le frère parasite et joyeusement ahuri, un peu pédé sur les bords, de l'héroïne adultérée. Le jour de la première, Clo-Clo se déchaîne sournoisement et transforme le tout en vaudeville. Pierre Renoir et Valentine Tessier sont obligés, au cours des répliques, de s'adapter à ce jeu qui transporte la salle. Jovet, qui doit suivre également, le traite en coulisses de sale c... mais c'est un triomphe. On fête la centième, chose rarissime à l'époque. Abel Gance, Giraudoux, Pierre Brasseur, Marie Bell sont là. Quel est cet homme dont la seule apparition déchaîne les rires ? Va-t-il rester un auguste ou devenir ce qu'il a toujours rêvé de d'être, un tragédien ?

à suivre dans le prochain numéro du **Messenger Suisse**

BOÎTE AUX LETTRES

■ "Afin d'améliorer mes connaissances en allemand et apprendre le travail dans une entreprise suisse, je recherche un stage d'initiation au commerce pendant les mois de juin à septembre. Je suis en licence de Commerce International à Paris XII. Merci d'envoyer vos propositions à Cécile Schmid, 5 allée de Chambord, 77240 Vert St Denis. Tél. 60.63.44.27."

■ "Je souhaite un échange de renseignements sur la famille Matthey (Le Locle/La Brévine). Merci. Lucienne Matthey, le Chéret, 27 av. des Fleurs. 06000 Nice."

■ "Je suis en train de faire l'arbre généalogique de ma famille. Tout document sur Genève et environs (canton de Vaud aussi) concernant la période d'occupation de cette région par Napoléon Ier est le bienvenu. Je rembourse volontiers les frais d'envoi. D'autre part, je me rends régulièrement par le train à Genève et je suis tout à fait disposée à servir d'accompagnatrice bénévole pour un enfant ou une personne handicapée. Mme Godard, 16 rue des Lilas. 75019 Paris."

■ "Deux violonistes amateurs, grande expérience musique de chambre, désièrent rencontrer un(e) violoncelliste et un(e) artiste pour formation d'un bon quatuor d'amateurs. Merci d'écrire à J.-C. Kilchsperger, 35 rue Théodore de Banville, 92120 Palaiseau. Ou téléphoner au 60.10.18.45."

■ "Vous êtes intéressé par le Jeu d'Échecs (sa pratique, son histoire, la collection de figurines, etc...). Vous avez envie de jouer une partie, de me faire part de votre expérience, ou de raconter une petite anecdote... Ecri-

vez-moi, je serais très heureux d'entrer en relation avec vous. Thierry Wendling, 119, av. Gambetta, 75020 Paris."

■ "Ce n'est pas un appel à la nostalgie, mais un appel à la rencontre. J'ai appris que nous étions 25 familles suisses à Brive ! Si vous habitez cette région et avez envie d'échanges, de partage, j'attends un signe de vous, mes compatriotes. Anne-Marie Bénéix. Renoir n° 2, Rivet, 19100 Brive. Tél. 55.87.55.09."

■ "Si une personne a enregistré le 1er août", pourrait-elle m'en faire une copie, je fournirai volontiers une cassette vidéo vierge, plus les frais de port. A-t-on vendu en Suisse une cassette vidéo pour le 700ème ? Merci d'avance. Lise Pichonnat, 80 rue St Jean, 21270 Pontailler s/Saône."

■ "Malgré trois ans de recherche, je n'ai pu trouver le livre d'André Belecasse "Pompéi et Herculanum". Je serais enchantée de le posséder enfin. Mariella Jumel, Rue des Basses Terres, 14810 Gonzeville-en-Auge."

■ "Nous sommes une association loi 1901 "Les Amis de Jeudi-Dimanche" et nous recherchons des animateurs bénévoles pour encadrer des camps d'enfants et d'adolescents "difficiles" (juillet-août). Camps AJD, 3 Montée du Petit Versailles, 69300 Caluire. Tél. 78.08.23.83."

■ "Qui voudrait m'accompagner dans des randonnées pédestres, des visites de musées, partir en voyage ou assister à des spectacles ou à des concerts ? Frédéric Bitterli, 37, av. Kellermann, 95230 Soisy s/Montmorency. Tél. 39.89.07.14."

Vous désirez trouver des correspondants, échanger des idées, trouver la pièce qui manquait à votre collection ? Le "Messenger" vous donne la possibilité d'entrer en contact avec d'autres lecteurs du journal. Gratuitement ! Comment ? C'est simple. Il vous suffit d'expliquer en quelques lignes l'objet de votre demande, en n'oubliant pas votre nom et votre adresse. Ainsi, le lecteur intéressé entrera directement en contact avec vous.

C'est gratuit. La seule condition : votre démarche doit, elle aussi, être gratuite. Donc, les locations, les offres de ventes ou d'achats, les ventes de services quels qu'ils soient, les publicités en tout genre ne seront pas acceptées. La rédaction se réserve également le droit de refuser toute annonce dont le contenu pourrait choquer ses lecteurs.

Envoyez votre message à l'adresse suivante : **Le Messenger Suisse, Boîte aux Lettres, 10, rue des Messageries, F-75010 Paris**